



EN FRANÇAIS  
DANS LE TEXTE  
RENCONTRES LITTÉRAIRES

af

Alliance Française  
PARIS

- 140 ANS -

TAHAR BEN JELLOUN

MAROC

MARDI 9 MAI - 19h - Alliance Française de Paris

Tahar Ben Jelloun étudie le français au lycée français de Tanger jusqu'à l'âge de dix-huit ans avant de poursuivre des études de philosophie à Rabat. En 1971, il arrive en France et suit un cursus en psychologie au terme duquel il obtient un doctorat en psychiatrie sociale. Il a obtenu le prix Goncourt en 1987 pour son roman *La Nuit sacrée* qui a été traduit en plus de quarante langues.

Son dernier livre *Les Amants de Casablanca*, conte l'histoire de Nabile et Lamia, un couple solide qui vole en éclat le jour où la jeune femme s'éprend d'un autre homme. Dans ce nouveau roman, Tahar Ben Jelloun interroge la liberté des femmes dans un monde dominé par les hommes et explore les thématiques de l'amour, du mariage, du désir, mais aussi de la religion et des contradictions humaines.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- **L'Enfant de sable**, 1985, Seuil
- **La Nuit sacrée**, 1987, Seuil
- **Le Racisme expliqué à ma fille**, 1998, Seuil
- **Au plus beau pays du monde**, 2022, Gallimard

### ■ Les Amants de Casablanca



Alternant les points de vue des deux protagonistes, Nabile et Lamia, ce roman explore la puissance du premier amour, les impasses du mariage et les ambivalences du désir.



OBTENEZ VOTRE DÉDICACE  
MARDI 9 MAI !

af Alliance Française  
PARIS  
- 140 ANS -

EN FRANÇAIS  
DANS LE TEXTE

MARDI 9 MAI 19H (PARIS)

INSCRIPTION



#introduction #description



Lui était brun, grand de taille, les yeux tirant vers le gris, assez sportif. On disait de lui qu'il était « beau gosse ». Élégant, il soignait son apparence et s'habillait sans chercher à être à la mode. C'était un homme simple dont les principales qualités étaient la gentillesse et la courtoisie. Éduqué, il avait une passion pour la culture. En cela, il était différent de ses camarades d'études. L'habitude de la lecture lui avait été transmise par son père.

Elle était petite de taille, assez menue, bien proportionnée, elle avait la peau très blanche comme la plupart des filles de Fès, un joli grain de beauté sur la joue gauche. Intelligente et volontaire, elle était ambitieuse et le disait. La couleur de ses yeux variait, ils étaient tantôt bleus, tantôt verts. Son corps était svelte. Elle aussi faisait du sport. Lire des romans n'était pas sa préoccupation principale ; elle préférait regarder des films ou des séries romantiques. Elle choisissait ses vêtements avec soin, se maquillait légèrement, se moquait des marques depuis qu'elle avait parcouru le livre de Naomi Klein No Logo. Elle disait : « Pas de tyrannie. »

pp. 12-13

#découverte

Si vous voulez connaître un pays de l'intérieur, affronter à tout instant l'absurde et l'irrationnel, le découragement et la colère, le stress et la fatigue, la mesquinerie et la laideur, la face cachée des gens, alors faites construire une maison. C'est le meilleur moyen d'avoir une idée concrète de ce qu'est un pays.

p. 15

#échec #couple

L'échec était comme une bourrasque venue de loin pour l'emporter. Il ne parlait plus, tremblait de tous ses membres pendant qu'elle faisait ses valises. Elle avait une énergie particulière. Il se demandait comment cette femme si fragile pouvait faire preuve d'une telle détermination. Elle avait changé d'attitude, son visage était fermé, dur. Il ne la reconnaissait pas.

Il avait beau se dire que l'être ne change pas fondamentalement, il était surpris par l'image de cette femme résolue, sans état d'âme, faisant le ménage dans leur mariage.

p. 29

#Paris

Paris est la plus belle ville du monde, surtout la nuit. Mais elle n'était plus une fête. La peur du terrorisme, l'angoisse généralisée, les conditions de vie des Parisiens de classe moyenne étaient pesantes. Les clochards étaient de plus en plus jeunes ; certains étaient des étrangers, des immigrés qui avaient échoué. Il y avait un peu partout des travaux inachevés. Une circulation difficile. De la mauvaise humeur sur les visages. Tout le monde râlait. Personne n'était content de son sort. On me disait que tout ça, c'était à cause des socialistes.

Au début, je rêvais juste d'un petit coin tranquille où loger et faire mes études. Toujours grâce à l'ami de mon père, j'ai loué une chambre de bonne dans le sixième arrondissement, au cinquième étage sans ascenseur. Je tenais à garder le moral. Pas de nostalgie. La vie d'étudiant à Paris était ainsi : il fallait compter ses sous. Pas de cadeau. Ici, les épiciers ne faisaient pas crédit.

Quand j'avais le temps, j'observais Paris avec des jumelles, comme un martien débarqué dans une capitale où tout le monde est affairé. J'aimais tout de cette ville, son architecture, sa lumière, sa grisaille persistante, sa pluie fine, ses orages violents et, plus rarement, son soleil éblouissant. Paris est une ville magique, difficile à apprendre, car elle est en elle-même une langue. Elle est faite pour les riches. Les pauvres, eux, prennent le train pour la banlieue.

pp. 64-65

#jalousie

Une routine s'était installée à la maison : c'était toujours moi qui suivais les devoirs des enfants, puis je dînais seul avec eux. Lamia rentrait de plus en plus tard. Le travail l'absorbait. Des réunions, des déplacements dans d'autres villes. Je ne vérifiais pas. Il m'arrivait parfois d'avoir envie de fouiner dans ses affaires à la recherche d'indices d'une quelconque trahison. Je résistais. Pourtant cela me travaillait. Si j'entrais dans cet engrenage, il était fort possible que je découvre des choses déplaisantes. Je n'ai jamais consulté ses messages sur son téléphone, ni ses mails. Question de respect – ou plutôt la peur de découvrir un secret ?

p.143

### Pour aller plus loin...

Pour (re)découvrir Tahar Ben Jelloun, nous vous proposons une vidéo et un podcast où l'auteur parle de ses oeuvres ainsi que de sa relation avec son pays, le Maroc.

Pour regarder la vidéo et écouter le podcast, scannez ces QR codes



**Grande interview de Tahar Ben Jelloun**  
Quotidien avec Yann Barthès  
30/06/2022



**Le Maroc de Tahar Ben Jelloun**  
Babel-sur-Seine par Giulia Foïs  
17/02/2018

